



# capsule

Présente

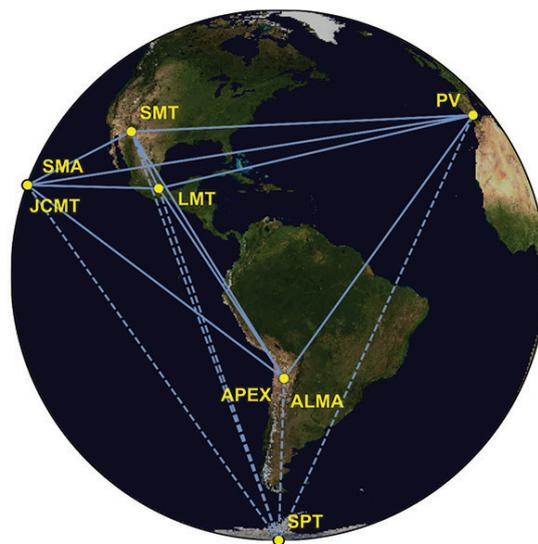
# THE WORLD'S FIRST EVER

BRICE AULIN

## The World's First Ever (The First World Ever), 2021.

Broderie sur toile au point de croix, 5x84x150cm.

En Avril 2019 survient la toute première image d'un trou noir supermassif, se situant au sein de la galaxie Messier 87, à plus de 55 millions d'années-lumière de la Terre et représentant environ 6 milliards de masses solaires. Fort de ses huit observatoires<sup>1</sup>, le projet Event Horizon Telescope réussit son exploit - et ce qu'aucun télescope optique n'aurait pu atteindre - en compilant la totalité des données de ses antennes radio. Ainsi connectées entre elles, elles forment un télescope virtuel d'un diamètre comparable à celui de la Terre.



Position des huit observatoires du projet E.H.T.

Les trous noirs pourtant invisibles à l'œil nu sont trahis par l'accrétion de la matière et de la lumière qu'ils absorbent. « Ces images sont réalisées en fausses couleurs : les antennes des satellites mesurent des ondes radios, qui sont invisibles à l'œil nu. Les scientifiques ont décidé ici que le jaune représente les zones de rayonnement les plus intenses, où les gaz sont chauffés à plusieurs millions de degrés. En orange est représenté le disque d'accrétion de la matière siphonnée : du gaz et de la matière chauffée » témoigne l'artiste. À l'approche du centre se situe alors la frontière du trou noir, ce que l'on nomme l'horizon des événements. En astrophysique, l'horizon des événements (event horizon en anglais), représente la zone entourant un trou noir et au-delà de laquelle plus rien, ni matière ni lumière, ne peut échapper, ni être observé.

<sup>1</sup> ALMA et APEX au Chili, Pico Veleta en Espagne, JCMT et SMA à Hawaï, GTM au Mexique, HHSTO aux USA, SPT en Antarctique.

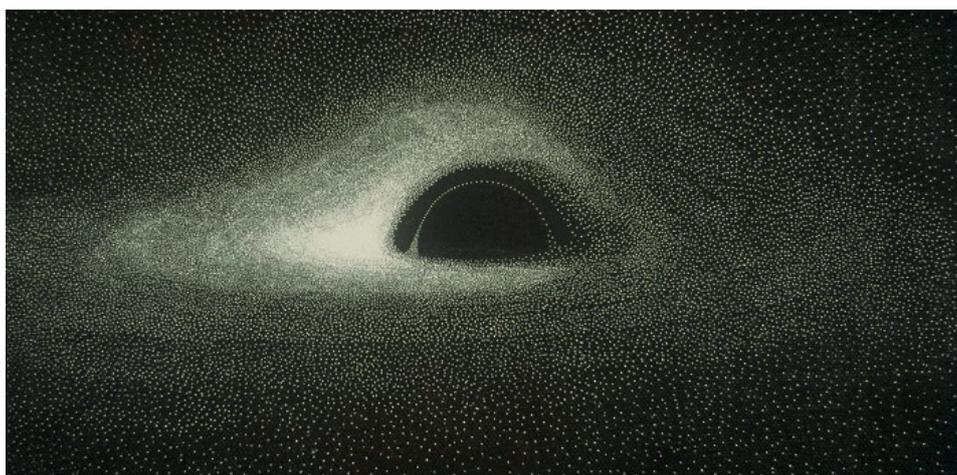
Ici l'artiste s'est emparé de la technique de la broderie au point de croix. Alors que les motifs réalisés à la broderie sont généralement des fleurs, paysages, animaux, lettrages et symboles, ici l'artiste expérimente et éprouve la technique : « Pour reproduire cette image du trou noir au point de croix, nous avons utilisé un maximum de nuances de fils disponibles. Ensuite, pour obtenir de meilleurs dégradés, nous avons affiné la technique en mélangeant deux tons différents pour gagner une nuance ».

**“You push the button and we'll do the rest  
The exotic sound of data storage  
Nothing like it  
First thing in the morning  
You push the button and we'll do the rest”**

Arctic Monkeys

The World's First Ever Monster Truck Front Flip, Tranquility Base Hotel & Casino, 2018.

Véritable puzzle interstellaire, la première image du trou noir sera rendue visible grâce à l'utilisation d'algorithmes et de machine learning<sup>2</sup>. « Le projet E.H.T. est si ambitieux que les scientifiques se sont heurtés à de nombreux inconnus, ils ont dû se confronter à la taille colossale des données produites, les conduisant à choisir d'acheminer leurs disques durs par avion, internet n'étant pas assez puissant pour tout centraliser. Ce qui est beau dans ce projet, c'est la part d'inconnu qui les a conduits à expérimenter, repenser leur démarche et parfois même bricoler » explique l'artiste. En mêlant prouesse scientifique contemporaine et savoir-faire séculaire, Brice Aulin se joue de l'effacement de la main de l'homme en révélant une certaine poésie qui se dégage dans l'enchaînement de ces événements. L'artiste réussit son pari : celui de mettre en exergue les expériences scientifiques et ses milliards de données, à celle des petites mains exécutant une technique plus populaire... Des télescopes virtuels géants aux minuscules fils et aiguilles, l'oeuvre donne à voir le spectacle de l'Homme confronté à l'infinitude de l'univers dans lequel il vit.



Simulation par ordinateur d'un trou noir, Jean-Pierre Luminet, CNRS1979.

Prouesse scientifique ou crainte ? La première image du trou noir n'a pas ici la volonté de nous mettre en garde sur un monde voué à disparaître, mais illustre un témoignage : « on se rend compte grâce à ces images que l'on n'est rien. L'univers est peuplé de monstres titanesques, et c'est grâce à leur existence que nous devons notre présence, ici sur Terre. Si nous sommes ici, ce n'est pas un hasard, nous avons notre place dans l'univers, et c'est une bonne raison d'y rester » affirme l'artiste.

---

2 Le machine learning consiste à donner des images du quotidien à l'ordinateur afin qu'il puisse ensuite s'en saisir, notamment pour extrapoler les zones manquantes dans le cas de l'image de M87\*.

S'émerveiller des prouesses technologiques comme des techniques les plus simples, c'est là le credo de Brice Aulin. Enfant du XXe siècle et de l'ère des conquêtes spatiales, l'artiste fasciné reste un observateur conscient que la conquête spatiale a participé à une transformation profonde de l'humanité, au détriment de sa relation avec le cosmos et même sa propre planète. Prendre conscience de la place de l'humain dans l'univers, c'est aussi faire corps avec l'existence et s'interroger sur son devenir, à l'heure où l'être humain a acquis le pouvoir de détruire les conditions de vie qui lui ont donné naissance. Contrairement aux trous noirs qui ont tendance à stabiliser les structures cosmiques, l'Homme dans sa quête de progrès annihile tout sur son passage dans un processus entropique.

---

### **Beyond The Edge Of Our Solar System, 2021.**

16 broderies sur toile au point de croix, 13x13x1 cm, treillis acier, dimensions variables.

Cette série de broderie fait écho à l'oeuvre précédente, en jouant sur un processus de création inverse à celui du projet E.H.T.. L'artiste a d'abord produit des images haute résolution en trois dimensions d'exoplanètes fictives (mais toutes plausibles), jusqu'à les retranscrire sous la forme de diagrammes pour enfin les broder sur toile. Ce processus de déconstruction souvent présent dans le travail de l'artiste est un moyen de mettre en lumière la poésie que peuvent dégager certains objets. « Dans les livres de vulgarisation scientifique, on trouve souvent des images d'exoplanètes que l'on nomme 'vue d'artiste' pour les dissocier d'une image réellement prise d'un objet céleste. Ce sont souvent de magnifiques illustrations, qui s'affairent à rendre le plus fidèlement possible ce que peut-être la planète en question », nous dit l'artiste. Ici l'oeuvre délaisse la rigueur étourdissante de ces visuels pour s'approcher de la légèreté des images en 8-bits et ses pixels marqués. À l'heure où les performances des télescopes augmentent de façon fulgurante, l'artiste dérive vers un univers poétique. Les couleurs et les formes proches des jeux vidéos rétro laissent s'affirmer une ode à la pop culture, longtemps dénigrée et mise en opposition avec le savoir scientifique.

Brice Aulin façonne ses planètes à plat et leur redonne de la profondeur en les installant sur des treillis en acier. Ces grilles déformées viennent fendre la géométrie de l'espace d'exposition, les ombres glissent et fondent sur le mur. Elles viennent faire écho à la force de gravité des planètes qui déforment l'espace temps ainsi qu'à la forme des murs paraboliques de certains radiotélescopes.



Grand radiotélescope de l'observation de Nançay, CNRS.

## **GÁBOR : A Space Symphony, 2021.**

Composition sonore, 31min.

Sur l'invitation de Brice Aulin, « A Space Symphony » est un projet musical du groupe GÁBOR, conçu spécialement pour cette exposition.

L'oeuvre est composée des sons multiples de synthétiseurs mêlés à des enregistrements d'objets célestes réalisés avec l'observatoire radioastronomique de Nançay. Des sons de pulsars, planètes, trous noirs ou encore météores y sont présents.

A Space Symphony est une fiction sonore dans laquelle l'humain participe à la symbiose des particules avec lesquelles nous formons l'Univers. GÁBOR est une rencontre d'artistes partageant un intérêt commun pour l'image et le son. En suggérant une place importante à la machine et la composition à distance par ordinateur, le groupe composé de Ambre Charpagne, Lucas Andreac et Brice Aulin tente de faire dialoguer l'Homme avec les étoiles. Des moments suspendus et énigmatiques, calmes puis vibrants, musicaux ou encore désordonnés composent la bande sonore de l'exposition The World's First Ever. Ces signaux aux fréquences variées s'agglomèrent dans une tentative de mettre en exergue la richesse des ondes que peuvent produire des objets céleste ou des instruments ne suivant pas une partition définie.

Texte de Lucas Andreac, journaliste et co-fondateur de GEMINI 8.

CAPSULE GALERIE  
18 RUE DU DR FRANCIS JOLY  
35000 RENNES

THE WORLD'S FIRST EVER  
DU 28/08 AU 23/10

24/24 - 7/7  
VISITE SUR RDV  
CONTACT@CAPSULEGALERIE.COM

BRICE AULIN  
5 RUE THOMAS CONNECTE  
35000 RENNES

[WWW.BRICEAULIN.FR](http://WWW.BRICEAULIN.FR)

[BRICE.AULIN@GMAIL.COM](mailto:BRICE.AULIN@GMAIL.COM)



**capsule**

**EXPORAMA**  
RENNES 2021



**METROPOLE**  
vivre en intelligence  
**rennes**

REMERCIEMENTS : BENOIT, CLEMENT, ANTOINE, LOLA, MARIE, LUCAS, AMBRE, JEANNE, THERESE, CATHERINE, BERNADETTE, LUCIE, HERVE, MARIE-NOELLE, ELOISE, MATTHIAS, MARION, FREDERIC, OBSERVATOIRE DE NANÇAY.